



Dialoguer avec les vents

Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

Le cœur de l'Écume des Vents, c'étaient les vents eux-mêmes : les vents salés et les vents sucrés chantés par la légende, notamment le grand jour dit, quand ils aidèrent aux grandes retrouvailles entre l'air, la terre et la mer, mais aussi tous les vents en général, du plus quotidien au plus rare, du plus voyageur au plus local. À l'époque, la première mission des enfants chargés de dialoguer avec eux, c'était d'apprendre ou de réapprendre la langue du vent. Ceux et celles qui la parlaient la mieux l'enseignaient aux débutantes et aux débutants. C'était une langue vivante, elle se modifiait d'une année sur l'autre car elle s'enrichissait du dialogue avec les enfants et du cheminement particulier de chaque vent. Comme toutes les langues, connaître ses histoires et sa culture aidait à mieux la parler. Elle s'apprenait donc accompagnée de son bagage historique et voyageur : comme aujourd'hui, certains vents étaient ancrés quelque part, d'autres traversaient le monde entier.

Cette langue du vent, quand on la comprenait, il fallait aussi pouvoir la parler. Voilà pourquoi chaque temps de préparatifs amenait la fabrication de différentes machines pour dialoguer avec les vents : des porte-voix, du plus grave au plus aigu, des machines à vent, des conques, des tubes wa-wa. Après leur fabrication, il fallait encore les accorder et les entretenir pour permettre leur utilisation régulière.

Au-delà des simples discussions et échanges d'informations, le grand plaisir de beaucoup de ces enfants, c'était de composer de la musique avec les vents, en se fabriquant des aérophones plus mélodiques que les machines à vent, comme les harpes éoliennes ou les aeolinas qu'ils et elles faisaient sonner en soufflant dedans, d'où leur surnom : les sonneurs et sonneuses de vent.

Et l'aérophone préféré de l'époque, c'était la bouche du vent, cet ancêtre de l'accordéon inventé par les enfants du Finistère, dont la fabrication minutieuse occupait toute la période des jours vibrants. Composé de lamelles de bambou de différentes tailles, de touches de nacre ou d'autres coquillages polis un par un, qu'on appelait des clous et d'une large poche en peau plissée d'ailerons d'exocet, très fragile, tannée avec soin, parfois brodée d'herbes sauvages, la bouche du vent se portait sur les épaules à l'aide de solides bretelles d'algues tressées et se jouait en solo comme à plusieurs ou en chœur. Le mieux, c'était de sortir dehors avec, les jours de grand vent. Parce que tous les vents raffolaient tellement du dialogue avec ces bouches du vent fabriquées par les enfants qu'ils chantaient eux-mêmes des mélodies, des rythmes et des variations en réponse à chaque air qu'on leur jouait. Ces duos inspiraient profondément les enfants sonneurs et sonneuses de vent pour composer l'air du matin, des airs de danse ou l'air du soir du grand jour dit, réécrits chaque année.